

Dossier Interview

Gutman: «Je ne vais pas rentrer chez moi, m'arrêter de travailler et lire des romans!»

L'ambassadeur américain Howard Gutman quittera ses fonctions le 23 juillet. Mais il reviendra très vite en Belgique où plusieurs projets professionnels l'attendent, notamment chez Exmar.

INTERVIEW
CATHERINE MOMMAERTS

C'est un Howard Gutman un peu nostalgique qui nous a reçu dans sa résidence de la rue Zinner quelques jours avant de quitter son poste d'ambassadeur américain auprès de la Belgique. «Ma femme a pleuré à toutes les soirées d'au-revoir auxquelles nous avons assisté ces dernières semaines», confie-t-il en riant. La veille, ils avaient fait leurs adieux à Herman Van Rompuy et à son épouse, «des amis». Les nombreuses photographies montrant Gutman aux côtés du président Obama et d'autres personnalités ont disparu de la résidence. Elles ont pris le bateau pour les Etats-Unis, de même que le mobilier privé de l'ambassadeur et de son épouse. On est à deux pas du Palais Royal et ici aussi une ambiance de fin de règne plane...

Vous quitterez vos fonctions d'ambassadeur le 23 juillet, mais vous reviendrez très vite en Belgique pour occuper d'autres fonctions, chez Exmar notamment.
Howard Gutman: En effet, je ne vais pas rentrer chez moi, m'arrêter de travailler et me mettre à lire des romans. Je vais siéger au conseil d'administration de la société Exmar (groupe maritime anversois actif dans le transport de gaz liquéfié, ndlr) et y faire de la consultance. Suite au boom du gaz de schiste, les Etats-Unis commencent à exporter du gaz naturel liquéfié. Je pense que l'Europe doit elle aussi exploiter du gaz de schiste. Il fait partie des solutions énergétiques. Cela dit, je comprends les inquiétudes des citoyens européens. Mais, je pense qu'on peut y répondre en exploitant le gaz de schiste de manière responsable. Il aiderait à renforcer les industries chimiques et manufacturières européennes.

Il paraît que vous êtes en pourparlers avec d'autres entreprises belges. Pouvez-vous nous en dire plus?

Je vais siéger dans le Conseil d'administration de deux autres entreprises, mais elles ne l'ont pas encore annoncé et je ne peux donc pas en parler. Il y a plein de boulot qui m'attend encore en Belgique et j'y reviendrai régulièrement. Ma femme et moi passerons deux semaines par mois à Washington et à New York et entre une semaine et 10 jours en Europe. On ne reviendra peut-être pas tous les mois en Belgique, mais on reviendra régulièrement.

Au total, je suis en discussions avec une douzaine d'entreprises belges et américaines, ainsi qu'avec des entités gouvernementales et des ONG pour des projets aux Etats-Unis, en Belgique, en Russie, au Moyen-Orient ou ailleurs dans le monde. J'ai aussi des contacts dans des médias américains et étrangers pour y avoir des colonnes ou faire des commentaires politiques.

Avez-vous rencontré Denise Bauer, la candidate du président Obama pour vous succéder à Bruxelles?

Oui, je l'ai rencontrée pendant la mission économique princière en Californie. On s'est vus à Los Angeles et on a pris un café ensemble. Elle n'a pas encore été confirmée par le Sénat américain. Si elle l'est avant les vacances parlementaires, elle sera en place à Bruxelles avant la fin août.



Howard Gutman se félicite d'avoir contribué à redorer le blason des Etats-Unis ces quatre dernières années. © DIETER TELEMANS

CV HOWARD GUTMAN

Né à New York en 1956, Howard Gutman est marié à Michelle Loewinger, une dentiste. Le couple a deux fils. Il est **diplômé de l'Université de Columbia et de la Harvard Law School**. Avant d'être nommé ambassadeur, Gutman était **«partenaire» au sein du cabinet d'avocats Williams & Connolly** (Washington DC) où il était spécialisé dans les litiges commerciaux. Auparavant, il avait brièvement travaillé pour un ancien directeur du FBI, William Webster, et pour Potter Stewart, juge à la Cour suprême des Etats-Unis, au début des années 80. Il a participé à la **campagne présidentielle d'Al Gore en 2000** et à celle de **Barack Obama en 2008**. Gutman s'est également essayé à la comédie, **apparaissant dans plusieurs épisodes de la série «K Street»** créée en 2003 par Steven Soderbergh. Il a tenu le **rôle de l'avocat de Tim Robbins** dans le film «Noise» (2007) et du père de l'un des jeunes personnages du film «Fame» (2009).

Comment se sont passés vos adieux au Roi Albert II?

Nous avons beaucoup ri. Je l'ai étonné en disant que je trouvais que la Belgique est le pays le plus politiquement uni au monde. Je n'invente rien, il y a plein de choses qui font consensus dans le monde politique belge, du droit des homosexuels à l'avortement, en passant par le contrôle des armes. Je suis d'ailleurs très optimiste pour l'avenir de la Belgique. S'il y a des controverses, c'est précisément parce que c'est une démocratie forte. Il n'y a peut-être pas beaucoup de gens qui voient les choses comme cela, mais moi bien.

Vous avez participé à deux missions économiques menées par le Prince Philippe aux Etats-Unis, avez-vous également constaté son changement d'attitude lors de la deuxième mission, en Californie?

Je trouve qu'il a fait de l'excellent travail et, oui, il m'a surpris. Nous avions rendez-vous chez Google, mais il n'était pas prévu que nous rencontrions le président exécutif Eric Schmidt. J'ai insisté et il a finalement pu se libérer de manière totalement inattendue. On a pu le voir pendant 30 minutes, sans la moindre préparation. Les ministres de la délégation étaient fascinés en l'écoutant. Le Prince aussi. Et sans avoir été préparé le moins du monde à cette rencontre, ce dé-

nier a très bien su vendre la Belgique. Je l'ai trouvé plus relax aussi pendant cette mission. Quand nous nous sommes rendus à l'université de Stanford où il a étudié, son visage s'est illuminé. La Belgique a une presse très énergique et c'est dur de la subir tout le temps. Il est donc normal d'être plus nerveux à certains moments.

La presse belge a fait état des rumeurs concernant vos promenades dans le Parc de Bruxelles il y a quelques semaines. Avez-vous été surpris par l'ampleur de cette couverture médiatique?

Je ne me suis jamais comporté de façon répréhensible, les accusations qui pèsent sur moi ne sont pas fondées. Les ambassadeurs américains ont le droit de sortir sans être accompagnés d'agents de sécurité si la chose n'entre pas dans le cadre d'une sortie officielle. La seule chose que je trouve pénible, c'est toute l'attention que l'affaire a attirée parce que j'aime sincèrement la Belgique et que j'y ai beaucoup d'amis. En outre, mon ambassade et moi-même nous sommes donnés à fond pour reconstruire les relations américano-belges. Tout ce qui détourne l'attention de cela, me peine.

Vous être probablement le premier ambassadeur à avoir visité toutes les communes de Belgique. Pourquoi était-ce im-

portant à vos yeux?

Je pense que je suis la première personne de la planète à l'avoir fait! Quand je suis arrivé en Belgique, en 2009, les relations américano-belges étaient encore difficiles suite à la guerre en Irak. Je savais qu'avec l'élection de Barack Obama nous pouvions améliorer les choses, reconstruire notre crédibilité. Mais pour cela, il fallait aller à la rencontre de la population et c'est ce que j'ai fait. Grâce à cela, au travail réalisé par le président Obama, l'ex-secrétaire d'Etat Hillary Clinton et l'ambassade, c'est en Belgique que l'on a vu le plus grand bond dans la popularité des dirigeants américains dans le monde en 2012!

Économiquement aussi, les choses ont évolué?

Oui. En rentrant de la mission économique princière en Californie, je me suis dit qu'il ne restait que deux possibilités pour que nos deux pays soient plus liés encore: ou la Belgique devient le 51^e Etat des Etats-Unis, ou les Etats-Unis deviennent la quatrième région de la Belgique avec Barack Obama pour ministre président (rires)! Pendant la mission, on a rencontré plusieurs jeunes Belges qui sont en train de développer leurs idées à la Silicon Valley. Beaucoup d'Américains viennent voir ce qui se passe en Belgique, dans l'ICT notamment. Les Belges ne vont pas construire de grands avions. Mais vous faites de la recherche, vous savez comment utiliser de nouvelles techniques pour mieux construire les avions. Les Etats-Unis et la Belgique peuvent travailler mains dans la main dans ces secteurs, il y a un véritable potentiel ici et j'aimerais y travailler.

Avez-vous l'impression que la Belgique commence à se faire un nom aux Etats-Unis?

Avant, les Américains ne connaissaient pas la Belgique. Aujourd'hui, elle est à la mode. On se promène en rue et on voit partout des

«Avant, les Américains ne connaissaient pas la Belgique. Aujourd'hui, elle est à la mode.»

**Howard Gutman
Ambassadeur américain**

bars vendant de la bière belge. Le lundi est devenu un jour spécial à l'université de Columbia à New York parce que c'est le jour où Wafels & Dinges, le vendeur ambulante de gaufres belges, peut stationner devant l'entrée principale de l'université. Il est là de 9h à 23h et il vend ses gaufres 5 dollars pièce. Vous pouvez me croire, ce type gagne très bien sa vie!

Le président Obama n'est pas venu à Bruxelles pendant que vous étiez ambassadeur. Est-ce un grand regret?

J'aurais aimé l'avoir ici, mais les choses n'ont pas pu se faire. Tout est une question de timing. Si le président Obama doit venir à Bruxelles, ce sera à l'occasion d'une réunion de l'Otan ou avec l'UE. On avait trouvé le moment idéal, à l'occasion d'une rencontre avec l'UE en octobre 2010 et on avait même commencé à préparer une éventuelle visite. Mais en mai 2010, le gouvernement belge est tombé, puis il y a eu les élections de juin... Le président Obama ne pouvait pas rencontrer Yves Leterme qui n'était plus que Premier ministre en affaires courantes. J'ai alors demandé à Washington de me donner quelques semaines, le temps qu'un nouveau gouvernement soit formé. Lorsque ce fut chose faite, 541 jours plus tard, on était en plein dans la campagne des présidentielles aux Etats-Unis et ce n'était plus possible.